

Datation : ca 400-375. L'imparfait ἀνίει *il lâchait, il se relâchait* comporte une fausse diphongue, notée EI, analogique du type ἐφίλει. On se situe donc nécessairement après la réforme alphabétique. Style régulier du haut IVe s., avec *upsilon* de forme Y, non V. Toutes les lettres ont la même hauteur.

[-----] κα[ὶ] οὐδέν μ' ἀνίει

interprétation DVC

[-----] *et ma maladie continuait à ne me laisser nul repos.*

L'inscription, en une seule ligne, a été gravée par-dessus la première ligne, qui a totalement disparu, de 1508A.

Tsélikas *in DVC* a eu la bonne idée d'invoquer deux passages de la littérature classique qui illustrent bien le rapport du verbe ἀνίμηι avec la maladie ou la douleur psychologique, passages que nous traduisons aussi littéralement que possible, selon que le verbe est transitif ou intransitif :

– *Iliade* 15, 24-25 : ἐμὲ δ' οὐδ' ὡς θυμὸν ἀνίει ἀζηχῆς ὁδύνη *pas même ainsi, le tenace chagrin ne lâchait mon cœur*

– Euripide, *Oreste* 227-228 :

κλῖνον μ' ἔς εὔνην αὐθίς· ὅταν ἀνῆι νόσος
μανίας, ἄναρθρός εἰμι κάσθενῶ μέλη.

Couche-moi de nouveau sur ce lit : quand ma folie maladive se relâche, je suis paralysé et mon corps est sans force

On peut donc supposer que le consultant, après avoir essayé tous les remèdes, s'en remet à l'oracle. Cependant, en raison de la présence d'un imparfait, on ne voit pas comment cette phrase pouvait présenter une structure interrogative. Il s'agissait peut-être d'une phrase narrative, la question, évidente, restant sous-entendue : *Que faire pour guérir ?*